

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Fictions en archipel

RUKHS, GRIFFONS ET URGS : LES ÎLES AUX MONSTRES VOLANTS, DE MARCO POLO À GABRIEL DE FOIGNY

Thibaut Maus de Rolley

Il est, dans l'imaginaire géographique du Moyen Âge et de la Renaissance, des îles méconnues : ce sont ces îles-nids, servant de repaire à des rapaces géants, qui se dressent aux confins orientaux du monde, dans les eaux de l'océan Indien. D'abord colporté par les voyageurs et romanciers médiévaux, ce motif nourrit aussi l'imagination des cartographes du xvi^e siècle, qui inscrivent ces « îles des Rocs » ou « des griffons » sur leurs globes et leurs mappemondes. On voudrait présenter ici les voies par lesquelles s'est construite et diffusée cette tradition, avec comme terme et point de mire du parcours *La Terre australe connue* de Gabriel de Foigny (1676). Dans ce récit utopique, les Australiens vivent en effet sous la constante menace de monstres volants, les Urgs, qui nichent dans des îles situées aux abords du continent austral. Au-delà d'être une des singularités les plus notables de la Terre australe imaginée par Foigny, les Urgs jouent un rôle capital dans le récit, puisque c'est en luttant à mort avec l'Urg qui l'a capturé après un naufrage que Nicolas Sadeur, le héros, parvient en utopie, et que c'est également sur les ailes d'un Urg, cette fois-ci apprivoisé, que Sadeur s'échappe plus tard de la Terre australe. L'Urg est la créature qui assure le passage du monde connu vers la terre inconnue ; celle qui se trouve là où le voyageur bascule dans le blanc de la carte. En rassemblant les îles aux monstres volants éparées dans les textes et sur les cartes, depuis les récits de voyageurs médiévaux jusqu'à Gabriel de Foigny, notre propos est donc double : il s'agit d'une part de mettre en lumière la fortune cartographique du motif à la Renaissance – un aspect méconnu de cette tradition –, et d'autre part d'éclairer la généalogie, elle aussi peu étudiée, de l'Urg. Car pour insolite qu'il soit, l'Urg n'a rien d'un *hapax* : quand Sadeur approche de la Terre australe, Foigny puise dans un imaginaire insulaire venu de la fiction chevaleresque médiévale comme de rêveries cartographiques plus tardives.

Le chapitre que Marco Polo consacre dans son *Livre des merveilles*, ou *Devisement du Monde* (ca 1298), à ce qu'il nomme « l'yle de Madeigascar » est sans doute le texte qui a contribué de la façon la plus décisive à ancrer dans l'imaginaire géographique occidental l'idée qu'il existerait, dans l'océan Indien, une île abritant des oiseaux géants et carnassiers. Le passage prend place à la toute fin de l'ouvrage, à la suite des chapitres où Marco Polo raconte son long retour vers l'Europe. À ce stade, il n'est plus question des terres réellement parcourues par le Vénitien, mais de celles, situées sur la côte occidentale africaine, qu'il connaît par ouï-dire, sans doute par le biais d'informateurs arabes. Dans ces dernières pages riches en merveilles, Marco Polo présente ainsi, comme en un rapide insulaire, les îles mâle et femelle (chap. 183), l'île de « Scoira » (Socotra, chap. 184), puis l'île de « Madeigascar » (chap. 185), immédiatement suivie par celle de « Zanzibar » (Zanzibar, chap. 186). « Madeigascar » désigne en réalité ici la presque île de Mogadiscio, sur la côte somalienne, et non l'île de Madagascar actuelle, bien plus au sud, qui ne recevra ce nom que plus tard¹. Dans les pages qu'il lui consacre, Marco Polo rapporte avec prudence des témoignages de voyageurs au sujet de rapaces géants, nommés « Rucs » par les habitants de l'île, que l'on dit capables d'emporter des éléphants dans leurs serres². Le voyageur hésite à reconnaître en ces monstres les griffons (« oysiaus grif ») de la tradition occidentale³. « Il dient qu'il ont autres façons que nous ne disons », note-t-il. En effet, d'après ses informateurs, il ne s'agirait pas de créatures hybrides (« il n'ont pas la fourme tele comme nous disons, de demi lyon et de demi oysel »), mais plutôt d'aigles géants, monstrueux seulement par leur taille⁴. Comme l'ont noté depuis longtemps les éditeurs du texte et les spécialistes de mythologie orientale, Marco Polo rapporte là l'ancienne légende arabe, issue de la mythologie indienne et transmise par le monde persan, de l'oiseau Rukh (ou Rokh), que des récits de voyage mentionnent dès le x^e siècle, et que l'on retrouve notamment dans les aventures de Sindbad le Marin intégrées aux *Mille*

1 Sur ce point, voir Marco Polo, *Le Devisement du Monde*, éd. Philippe Ménard et al., Genève, Droz, 2001-2009, t. VI, 2009, p. 178-179, n. 185.

2 Pour tout ce passage, voir *ibid.*, p. 56.

3 Sur la représentation du griffon dans l'Occident médiéval, voir Florence McCulloch, *Medieval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960, p. 122-123, et Claude-Claire Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1980, p. 148.

4 Comme le note Sandra Sáenz-López Pérez, l'hésitation entre griffon hybride et aigle géant se retrouve sur les enluminures des manuscrits du *Devisement du Monde* : voir « El vuelo de Oriente a Occidente del mítico pájaro Rujj y las transformaciones de su leyenda », *Anales de Historia del Arte*, numéro spécial, « La creación de la imagen en la Edad Media: de la herencia a la renovación », dir. María Victoria Chico et Laura Fernández, 2010, p. 327-344, en particulier p. 339-341.

et une Nuits. Au cours de son deuxième voyage, Sindbad, naufragé sur une île, se fait ainsi emporter par le Rukh en attachant son turban aux pattes de l'oiseau⁵.

On sait que cette légende – et plus précisément ce motif du voyageur ingénieux, qui parvient à se faire transporter par un oiseau géant – arrive en Occident au XII^e siècle⁶. Dans la relation de ses voyages au Proche-Orient (ca 1170), le rabbin espagnol Benjamin de Tudèle parle ainsi de marins voyageant vers la Chine qui ont coutume d'embarquer des peaux de bœufs sur leurs navires. En cas de forte tempête, rapporte-t-il, les marins cousent ces peaux, s'y glissent et se jettent à l'eau. Les « grands aigles appelés griffons » qui rôdent dans les parages – on notera à nouveau l'hésitation entre aigles et griffons – s'en saisissent alors, les prenant pour des proies, et amènent les marins en lieu sûr, pour peu, évidemment, que ceux-ci parviennent ensuite à se débarrasser de l'animal⁷. Dans la fiction chevaleresque médiévale, le motif se retrouve associé à celui de la montagne d'Aimant, ce rocher sur l'océan – une île, bien souvent – qui attire et immobilise les navires⁸. Le *Herzog Ernst*, roman épique allemand de la fin du XII^e siècle (ca 1180), raconte ainsi comment le duc Ernst, pour s'échapper de son navire échoué sur la montagne d'Aimant au cours d'un voyage vers l'Orient, se fait coudre dans des peaux de bête ; il ne lui reste plus qu'à attendre les griffons qui, chaque jour, emportent les cadavres qui jonchent le pont du vaisseau⁹. On trouve un scénario similaire dans *Huon de Bordeaux*, ou du moins dans une de ses suites, la *Chanson d'Esclarmonde*, ajoutée à la chanson de geste originale au début du XIV^e siècle. Piégé par la montagne d'Aimant, Huon revêt deux hauberts superposés, et fait le mort. Un griffon se saisit du

- 5 Sur l'oiseau Rukh et ses sources orientales, voir Rudolf Wittkower, « "Roc": An Eastern Prodigy in a Dutch Engraving », *Journal of the Warburg Institute*, 1/3, 1938, p. 255-257 ; Ulrich Marzolph, « Al-Rukhkh », dans C. E. Bosworth *et al.* (dir.), *Encyclopaedia of Islam*, Leiden, Brill, 1995, t. VIII, p. 595 ; et surtout Sandra Sáenz-López Pérez, « El vuelo de Oriente a Occidente... », art. cit. Sur la présence de l'oiseau Rukh dans *Les Mille et une Nuits*, voir l'article « Al-Rukhkh » dans Ulrich Marzolph et Richard van Leuween (dir.), *The Arabian Nights Encyclopedia*, Santa Barbara (CA), ABC-CLIO, 2004, t. 2, p. 694.
- 6 Voir notamment Caroline Cazanave, « L'imagination au pouvoir : le décor onirique du périple de Huon dans la *Chanson d'Esclarmonde* », *Ailleurs imaginés*, Cahiers CRLH-CIRAOL, 6, 1990, p. 21-56 ; Victor M. Schmidt, *A Legend and its Image: The Aerial Flight of Alexander the Great in Medieval Art*, trad. Xandra Bardet, Groningen, Egbert Forsten, 1995, p. 88-89 ; Claude Lecouteux, « La montagne d'Aimant », dans Claude Thomasset et Danièle James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval, entre mythe et réalité*, Paris, PUPS, 2000, p. 167-186.
- 7 *The Itinerary of Benjamin of Tudela*, éd. Marcus Nathan Adler, London, Henry Frowde, 1907, p. 66 (ma traduction).
- 8 Sur ce motif, voir Claude Lecouteux, « La montagne d'Aimant », art. cit., et Caroline Cazanave, « L'imagination au pouvoir », art. cit.
- 9 *Herzog Ernst*, éd. Karl Bartsch, Wien, Wilhem Braumüller, 1869, p. 90-91, v. 4114-4138. On trouve une illustration de cet épisode parmi les gravures de l'incunable d'Anton Sorg (Augsburg, ca 1476, f. 26 v), reproduites dans *The Illustrated Bartsch: German Book Illustration Before 1500*, t. 81 (Part II: Anonymous Artists 1476-1477), éd. Walter L. Strauss, New York, Abaris Press, 1981, p. 133.

fueillet. ciiii.
 iardin quil trouua et du fruict de lar
 bre qui estoit pres de la fontaine.



Asi comme vous oyez se guermē
 toit huon de bordeaux qui par la
 salle du chastel de laymant se pro
 menoit il se approucha de la fenest
 re qui regardoit vers la marine
 si commença a regarder de song et choyfit ve

1. Huon de Bordeaux emporté par un griffon.

Les Prouesses et faitz merueilleux du noble Huon de Bordeaux,
 Paris, Michel Le Noir, 1513, f. 104 r° © British Library Board

chevalier protégé par son armure et l'emporte sur une île qui n'est autre que le Paradis terrestre (fig. 1). Après avoir tué le griffon et ses petits, Huon se remet de ses blessures grâce aux fruits de l'arbre de Jouvence; une voix angélique lui apprend où il est, et lui annonce qu'un navire l'attend¹⁰. Cet épisode est intégré, sous une forme légèrement modifiée, dans la mise en prose d'*Huon de Bordeaux* (1454), très largement diffusée aux siècles suivants¹¹. Cette version en prose est incontestablement le principal vecteur de diffusion du motif au cours des siècles qui suivent, et pourrait bien constituer, comme on le verra plus loin, l'intertexte majeur du récit des premières aventures de Sadeur avec les Urgs.

Ces fictions chevaleresques jouent également avec le souvenir du *Roman d'Alexandre*. La mise en prose d'*Huon de Bordeaux* souligne d'ailleurs ces échos: l'île où niche le griffon est identifiée comme étant la « Roche d'Alexandre », ainsi nommée, explique le texte, parce qu'elle marque l'endroit où Alexandre s'était reposé après avoir traversé les déserts d'Inde et s'être rendu jusqu'aux arbres du Soleil et de la Lune¹². Mais c'est évidemment le vol lui-même, *per gryphos ad aerem*, qui rappelle la légende d'Alexandre. Dans le *Roman d'Alexandre* antique du Pseudo-Callisthène comme dans les multiples traductions et adaptations médiévales de l'*Historia de preliis* du XI^e siècle, Alexandre le Grand est en effet le héros d'un voyage céleste. Parvenu à l'extrémité orientale du monde, le conquérant décide d'aller explorer les cieux, et emploie pour cela les griffons qui hantent les contrées hyperboréennes (du moins dans les versions médiévales de l'épisode: dans la version du Pseudo-Callisthène, il ne s'agit que de grands oiseaux blancs)¹³. Alexandre capture quelques griffons, les attelle à une nacelle

10 *Chanson d'Esclarmonde. Erste Fortsetzung der Chanson de Huon de Bordeaux, nach der Pariser Handschrift Bibl. Nat. fr. 1451*, éd. Hermann Schäfer, Worms, A. K. Boeninger, 1895, p. 31-35. Sur cet épisode, voir Caroline Cazanave, « L'imagination au pouvoir », art. cit., ainsi que, du même auteur, *D'Esclarmonde à Croissant. Huon de Bordeaux, l'épique médiéval et l'esprit de suite*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 222-223. Deux gravures illustrant cet épisode figurent dans *Les Prouesses et faitz merveilleux du noble Huon de Bordeaux*, Paris, Michel Le Noir, 1513, f. 104 r^o et 106 r^o. On remarquera que les griffons qui emportent Huon, fort semblables à celui représenté dans l'incunable du *Herzog Ernst*, n'ont en revanche rien du Rukh: ce sont bien des êtres hybrides, demi-lions et demi-aigles.

11 On compte onze éditions de cette mise en prose au XVI^e siècle, une douzaine au XVII^e siècle, et encore sept ou huit au XVIII^e siècle, un succès qui doit beaucoup, à partir du début du XVII^e siècle, à son inclusion dans le catalogue de la Bibliothèque bleue de Troyes (sur ce point, voir Caroline Cazanave, *D'Esclarmonde à Croissant*, op. cit., p. 249).

12 *Les Prouesses et Faicts du trespreux, noble et vaillant Huon de Bordeaux*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587, p. 213.

13 Sur l'ascension d'Alexandre, voir Chiara Settis-Frugoni, *Historia Alexandri elevati per grifhos ad aerem. Origine, iconografia e fortuna di un tema*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1973; Victor M. Schmidt, *A Legend and its Image*, op. cit.; Thibaut Maus de Rolley, *Élévations. L'écriture du voyage aérien à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011, p. 61-73 et 94-118; id., « La postérité de l'ascension d'Alexandre dans la fiction narrative de la Renaissance », dans Corinne Jouanno (dir.), *Figures d'Alexandre à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 91-112.

(parfois une cage, ou un trône), et les pousse à s'élever vers les cieux grâce à des quartiers de viande piqués sur des lances. Chez le Pseudo-Callisthène, la nacelle dans laquelle embarque Alexandre est en peau de bœuf; dans le *Roman d'Alexandre* en vers d'Alexandre de Paris (ca 1180), c'est en recouvrant sa cage de lambeaux de chair fraîche que le Macédonien parvient à attirer et à capturer les griffons. Comme le duc Ernst et comme Huon de Bordeaux, Alexandre se déguise donc en proie, il se fait lui-même appât, pour parvenir à voler.

Certaines versions du *Roman d'Alexandre* confondent encore davantage ces figures et ces traditions en faisant du conquérant le héros d'une aventure calquée sur celles des chevaliers échoués sur la montagne d'Aimant. Le manuscrit dit de Venise du *Roman d'Alexandre* médiéval, daté de la fin du XIII^e siècle, ajoute ainsi un épisode inédit à la légende¹⁴. Alexandre raconte au démon Raan par quel stratagème il est autrefois parvenu sur l'inaccessible île d'Urion (ou Orion) : s'embarquant seul sur un navire, il a vogué vers l'île, du moins jusqu'à ce que sa nef se fige dans les eaux ; dissimulé dans des peaux de lion badigeonnées de sang, il s'est alors fait emporter par deux griffons qui l'ont conduit sur l'île montagneuse d'Urion¹⁵. Une évocation d'un transport accompli à l'aide de griffons apparaît également dans cet autre best-seller médiéval qu'est la lettre du Prêtre Jean (*Epistola Prebisteri Johannis*, ca 1150). Dans un groupe de manuscrits français datés du XIII^e siècle dont dérivent deux versions imprimées – l'une en néerlandais (ca 1506) et l'autre en anglais (ca 1510) –, il est ainsi question, au royaume africain du Prêtre Jean, d'une mer de sable infranchissable que les autochtones ne peuvent traverser que par la voie des airs, portés par des griffons (domestiqués ?)¹⁶. Contrairement aux imprimés, les manuscrits renvoient à l'exemple d'Alexandre, qui aurait volé sur des griffons pour aller s'emparer d'un

14 Sur le manuscrit de Venise (Museo Civico Correr, Correr 1493) et sa datation, voir Catherine Gaullier-Bougassas, « Les manuscrits italiens des *Romans d'Alexandre* français en vers et de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (XIII^e et XIV^e siècles) : lectures originales et créations inédites », dans Catherine Gaullier-Bougassas (dir.), *Alexandre le Grand à la lumière des manuscrits et des premiers imprimés en Europe (XII^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 49-80.

15 *The Medieval French Roman d'Alexandre*, éd. E. C. Armstrong, Princeton, Princeton University Press, 1937-1976, t. 1, *Text of the Arsenal and Venice versions*, éd. Milan S. La Du, 1937, laisse 439, v. 7601-7631.

16 Ces quatre manuscrits datés du XIII^e siècle, appartenant à la branche française dite P2, ont été édités par Martin Gosman dans *La Lettre du prêtre Jean. Les versions en ancien français et en ancien occitan, textes et commentaires*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1982 (manuscrits W, X, Y et Z). Les imprimés anonymes qui en dérivent, tous deux illustrés, sont : *Van die wonderlicheden en costelicheden van Pape Jans landendes*, Antwerp, Jan van Doesborch, ca 1506 ; *Of the newe landes and ye people found by the messengers of the kyng of portyngal*, Antwerp, Jan van Doesborch, 1510 (reproduit dans *The First Three English Books on America*, éd. Edward Arber, Birmingham, s.n., 1885). Pour le rattachement de ces imprimés aux manuscrits de la tradition P2, voir Keagan Brewer, *Prester John: The Legend and Its Sources*, Burlington, Ashgate, 2015, p. 316-318.



moder w
olde. v. C
haue me
mes in th

Item
also a ze
ous and
ue noo pe
maner of
than do u
ouer with

Item at
this see ronpth a smale rpuer
many precvous stonys. and all
a certen herbe that is good to a
dycpne.

château enchanté¹⁷. C'est là un indice supplémentaire du fait que les griffons du *Roman d'Alexandre*, au Moyen Âge, ne sont pas uniquement associés à l'épisode de l'ascension céleste. Sous l'influence du Rukh oriental, on s'en souvient aussi comme les moyens de transport horizontaux permettant, plus modestement, de franchir des bras de mer – même si celle-ci, en l'occurrence, est faite de sable¹⁸. L'illustration qui figure en regard du passage, dans les deux versions imprimées de la *Lettre du Prêtre Jean*, ne déparerait d'ailleurs pas dans un volume d'*Huon de Bordeaux* (fig. 2).

200

Ce que l'on constate, avec ce rapide survol, c'est que *Le Devisement du Monde* de Marco Polo est loin d'être le seul texte, à la fin du Moyen Âge, à diffuser l'idée qu'il existerait dans les zones reculées de l'Orient – et parfois aux abords du Paradis terrestre – des îles hantées par des rapaces géants. Il existe en réalité une pluralité de récits, qui entremêlent jusqu'à les confondre les figures de l'« oysiau grif » et de l'oiseau Rukh, et qui présentent, au-delà de la mention de ces monstres, d'autres points communs, que l'on retrouvera plus tard chez Foigny : le fait que ceux-ci nichent dans des lieux difficilement accessibles du fait des courants marins, de tempêtes, de fleuves de sable ou de montagnes d'aimant (y compris chez Marco Polo¹⁹), de sorte qu'on ne les rencontre souvent qu'au prix d'un naufrage ; d'autre part, l'idée (absente chez Marco Polo) que l'oiseau peut se faire moyen de transport aérien, dans des vols périlleux qui conduisent pourtant le voyageur au salut. Instruments de mort, griffons et Rukhs sont aussi, à leur corps défendant, des créatures qui délivrent.

LA DÉRIVE CARTOGRAPHIQUE DES ÎLES AUX MONSTRES VOLANTS

Après Marco Polo, Antonio Pigafetta transcrit à son tour des récits de marins sur l'oiseau Rukh – ou du moins sur une créature portant le nom de

17 « Item saichés que en nostre terre est la / mer d'araine et court tres fort et fait ondes terribles, et ne la / peut l'en passer, fors que nous, pour riens qu'on face. Et nous / faisons porter à noz griffons ainsi comme fist Alixandre quant / il ala conquerre le chasteau enchanté » (texte du Manuscrit X, dans Martin Gosman, *La Lettre du prêtre Jean*, éd. cit., p. 462). Comme le note Martin Gosman, l'épisode auquel il est fait ici allusion ne correspond à rien de connu (*ibid.*, p. 578). L'imprimé anglais indique simplement : « *Item in Our lande is also a zee very peruulyous and there we can have noo passage with noo manner of shyppyng and than do we us cary there over with our gryffons* » (*Of the newe landes and ye people*, éd. cit., p. xxxiv).

18 Par ailleurs, l'ascension céleste d'Alexandre présente elle-même nombre de similarités avec des légendes orientales. Voir sur ce point Corinne Jouanno, *Naissance et métamorphoses du Roman d'Alexandre. Domaine grec*, Paris, CNRS éditions, 2002, p. 273-275.

19 Dans son chapitre sur Madagascar, Marco Polo indique en effet que les forts courants marins autour de l'île empêchent les marins qui s'y aventurent d'en revenir aisément : *Madeigascar* a quelque chose d'une montagne d'Aimant (*Le Devisement du Monde*, éd. cit., t. VI, p. 54-56).

son précurseur, Garuda, l'oiseau géant de la mythologie indienne²⁰. D'après les informations recueillies par Pigafetta dans sa relation de l'expédition de Magellan, l'oiseau nicherait non pas à Mogadiscio, mais bien plus à l'est, du côté de la « Grande Jave », dans le *Sinus Magnus* (soit le golfe de Thaïlande). Comme le Rukh, l'oiseau Garuda est capable de soulever un bœuf ou un éléphant. Il perche au sommet d'un arbre géant, qui semble bien être sur une île – une île aux dimensions d'un nid –, puisque de forts courants empêchent de s'en approcher. Selon une légende rapportée par Pigafetta, c'est d'ailleurs un jeune naufragé qui, dans une aventure digne de Sindbad le Marin, parvient à localiser l'oiseau et à s'échapper de son nid. Après *Le Devisement du Monde* de Marco Polo, une deuxième source viatique d'importance vient donc nourrir la croyance en l'existence des îles aux rapaces volants. Celle-ci retrouve une nouvelle vigueur, d'autant que le témoignage de Pigafetta semble avoir largement contribué à faire passer le Rukh des livres vers les cartes. C'est en effet à la suite de la circumnavigation de Magellan – achevée, après la mort brutale de ce dernier, sous la conduite de Juan Sebastian Elcano – qu'apparaissent ici et là, dans une série de portulans, de mappemondes et de globes terrestres, des « îles des Rocs » et des « îles des Griffons » situées dans l'océan Indien, et ce, jusque dans les premières années du xvii^e siècle.

Le « Ruc » de Marco Polo, il faut le préciser, est déjà mentionné sur la célèbre mappemonde de Fra Mauro (ca 1459), très nettement influencée par l'ouvrage du voyageur vénitien. À l'extrémité sud de l'Afrique (« *Ethiopia austral* ») et aux confins de la carte, on lit en effet une inscription où il est question de l'œuf d'un oiseau géant nommé *Chrocho*, gros comme une amphore, trouvé par des marins au « *Cavo de diab* » (le « Madeïgascar » de Marco Polo)²¹. L'oiseau, rapporte Fra Mauro, terrorise les habitants du lieu : d'une envergure de soixante pieds, il est capable d'emporter un éléphant. Mais on ne voit pas apparaître sur la carte d'île proprement dite, baptisée d'après l'animal. Le nom du Rukh n'est pas encore devenu toponyme. C'est chose faite en 1522, sur un portulan du cartographe espagnol Nuño García de Toreno²². Lorsque Elcano

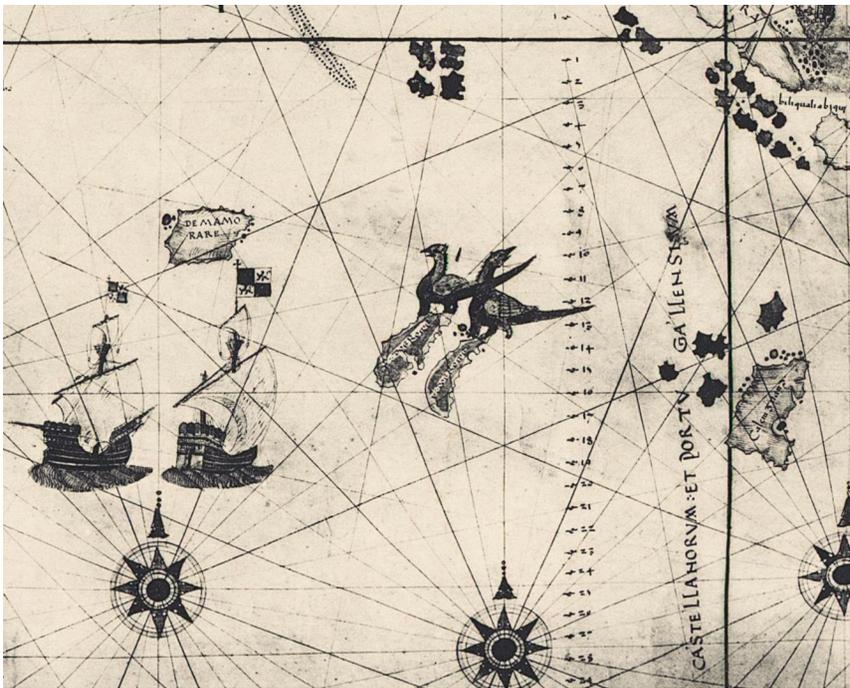
20 Antonio Pigafetta, *Le Voyage de Magellan (1519-1522). La relation d'Antonio Pigafetta & autres témoignages*, éd. Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luís Filipe Thomaz, Paris, Chandeigne, 2010, p. 100. Sur l'oiseau Garuda, mentionné dans le *Mahābhārata* (viii^e-iii^e siècle av. J.-C.), voir Sandra Sáenz-López Pérez, « El vuelo de Oriente a Occidente... », art. cit., p. 327. L'auteure signale que d'autres voyageurs en Orient, entre Polo et Pigafetta, évoquent le Rukh : l'explorateur berbère Ibn Battūta (1304-1377) et le vénitien Niccolò de' Conti (1395-1469).

21 Voir *Fra Mauro's world map: with a commentary and translations of the inscriptions*, éd. Piero Falchetta, Turnhout, Brepols, 2006, p. 179-181.

22 Nuño García de Toreno, *Portulans (1522)*, reproduction photographique de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Turin, BnF, Cartes et Plans. Je dois cet exemple, comme celui de l'atlas de Urbano Monte (voir *infra*, n. 40), à l'article de Sandra Sáenz-López Pérez, « El vuelo de Oriente a Occidente... », art. cit., p. 343, n. 75.

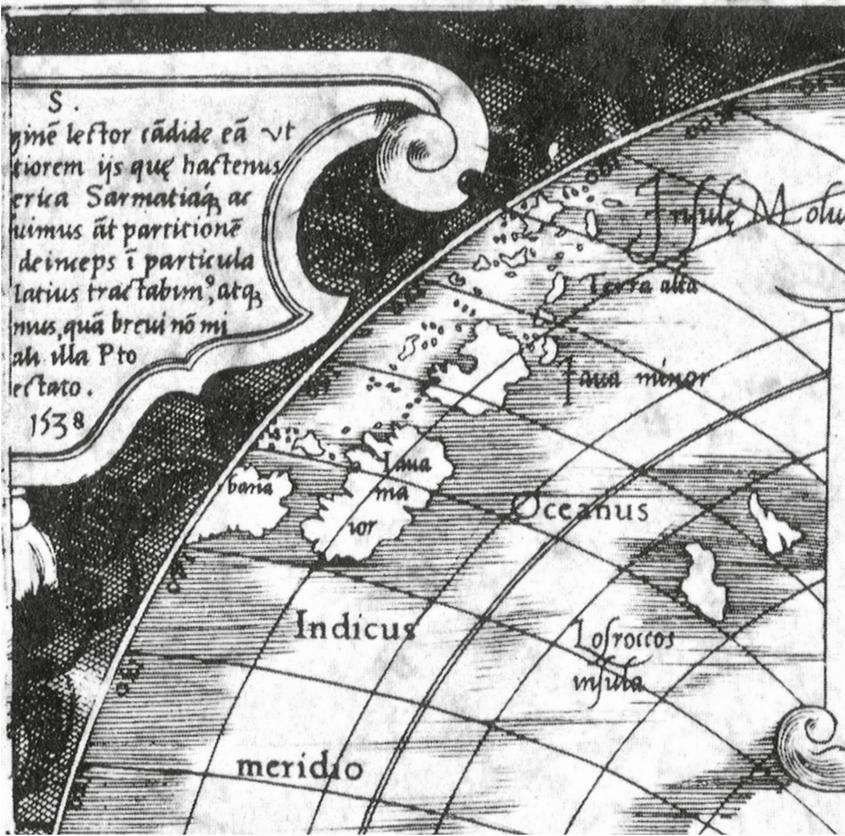
arrive cette année-là à Séville, à bord du seul navire de la flotte de Magellan à être revenu à son port de départ, García de Toreno est maître cartographe à la Casa de Contratación, à Séville, et c'est en cette qualité qu'il rend compte des découvertes rapportées par l'expédition Magellan-Elcano²³. Un des traits remarquables du portulan qu'il compose à cette occasion est la présence en plein océan Indien, au sud de Ceylan et à l'ouest de l'île imaginaire de Calensuan, d'îles jumelles sur lesquelles sont juchés deux énormes rapaces qui semblent guetter les navires croisant dans les parages (fig. 3). Sur chaque île, on déchiffre la même mention : *Los Rocos*. On pourrait ne voir là qu'une réminiscence des « Rucs » de Marco Polo ; le nom donné aux monstres semble d'ailleurs aller dans ce sens. Mais il n'est pas interdit d'imaginer que ces îles doivent quelque chose de leur présence aux récits entendus au cours du voyage au sujet d'oiseaux géants, et consignés par Pigafetta dans son journal de bord.

202



3. Les îles Los Rocos de Nuño García de Toreno. Détail de *Portulans* (1522), reproduction photographique de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Turin, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, Ge D-9183 © BnF

²³ Sur Nuño García de Toreno et la Casa de Contratación, voir Luisa Martín Merás, *Cartografía marítima hispana. La imagen de América*, Barcelona, Lunverg Editores, 1993, chap. 5 (« La Casa de Contratación: escuela sevillana de cartografía »), p. 69-158. García de Toreno est nommé « *maestro de hacer cartas y fabricar instrumentos* » (ou « *cosmografo de hacer cartas* ») en 1519 (p. 72).



4. « Los Roccas Insula ». Détail de Gérard Mercator, *Orbis Imago*, 1538, Londres, Warburg Institute © The Warburg Institute

Sur les globes et mappemondes ultérieurs, ce sont plutôt les références à Marco Polo qui dominent. Sur la mappemonde bi-cordiforme de Gérard Mercator (*Orbis Imago*, 1538), on aperçoit au sud des Moluques et de Java Major deux îles qui semblent être les avant-postes du continent austral (fig. 4)²⁴. Sous celle qui se trouve la plus à l'ouest est gravé « *Los roccos insula* », un toponyme semblait-il déjà présent sur le globe terrestre de Gemma Frisius de 1536, sur lequel s'appuie Mercator²⁵. Quelques années plus tard, sur son globe terrestre de 1541, Mercator ne dessine pas d'îles des Rocs, mais place au sud de l'île de Zanzibar

24 Sur l'œuvre cartographique de Mercator, voir Thomas Horst, *Le Monde en cartes. Gérard Mercator (1512-1594) et le premier atlas du monde*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2011. Pour l'*Orbis Imago* de 1538, voir p. 54-55.

25 La présence de ces îles sur le globe de Gemma Frisius est signalée par Elly Dekker, « The Demongenot tradition in globe making », dans E. Dekker (dir.), *Globes at Greenwich: A catalogue of the globes and armillary spheres in the National Maritime Museum, Greenwich*, Oxford/Greenwich, Oxford University Press/National Maritime Museum, 1999, p. 69-74, ici p. 69.

une légende où il est question du *ruc avis* de Marco Polo²⁶. Cette légende figure également dans sa mappemonde de 1569 (*Nova et aucta terrae descriptio*), mais aux côtés d'une île d'un autre nom : « Los Romeros », qui correspondrait à l'île Amsterdam actuelle, au nord des Kerguelén²⁷. C'est cette « île des Pèlerins » qui devient, pour nombre de cartographes ultérieurs, l'île où nichent les oiseaux géants de l'océan Indien. Enfin, on trouve les îles des Rocs sur la mappemonde établie en 1544 par le navigateur vénitien Sébastien Cabot, collègue de García Toreno à Séville dans les années de l'expédition de Magellan²⁸. À la même latitude que sur le portulan (dans les 15° de latitude australe) et là aussi à l'ouest de la mythique Calensuan, Cabot place les *Rocorum Insulis*, flanquées d'une copieuse légende qui évoque à nouveau la légende de l'oiseau Rukh (sans référence explicite à Marco Polo, toutefois)²⁹.

Mais sur les cartes comme dans les récits de voyage, l'oiseau Rukh est concurrencé par le griffon – ou confondu avec lui. En 1540, soit deux ans après l'*Orbis Imago* de Mercator, Sebastian Münster publie dans son édition de la *Géographie* de Ptolémée une mappemonde où figurent, au sud de Java, Taprobane et Bornéo, entre Zanzibar (à l'est) et Calensuan (à l'ouest), des *Insulae Grifonum* (pour *Griforum?*) qui marquent comme chez Mercator ou García Toreno les bornes méridionales du monde connu, au seuil de l'*Oceanus australis* (fig. 5)³⁰. La carte est reprise par la suite dans toutes les éditions de *La Cosmographie universelle* de Münster, très largement diffusée et traduite au

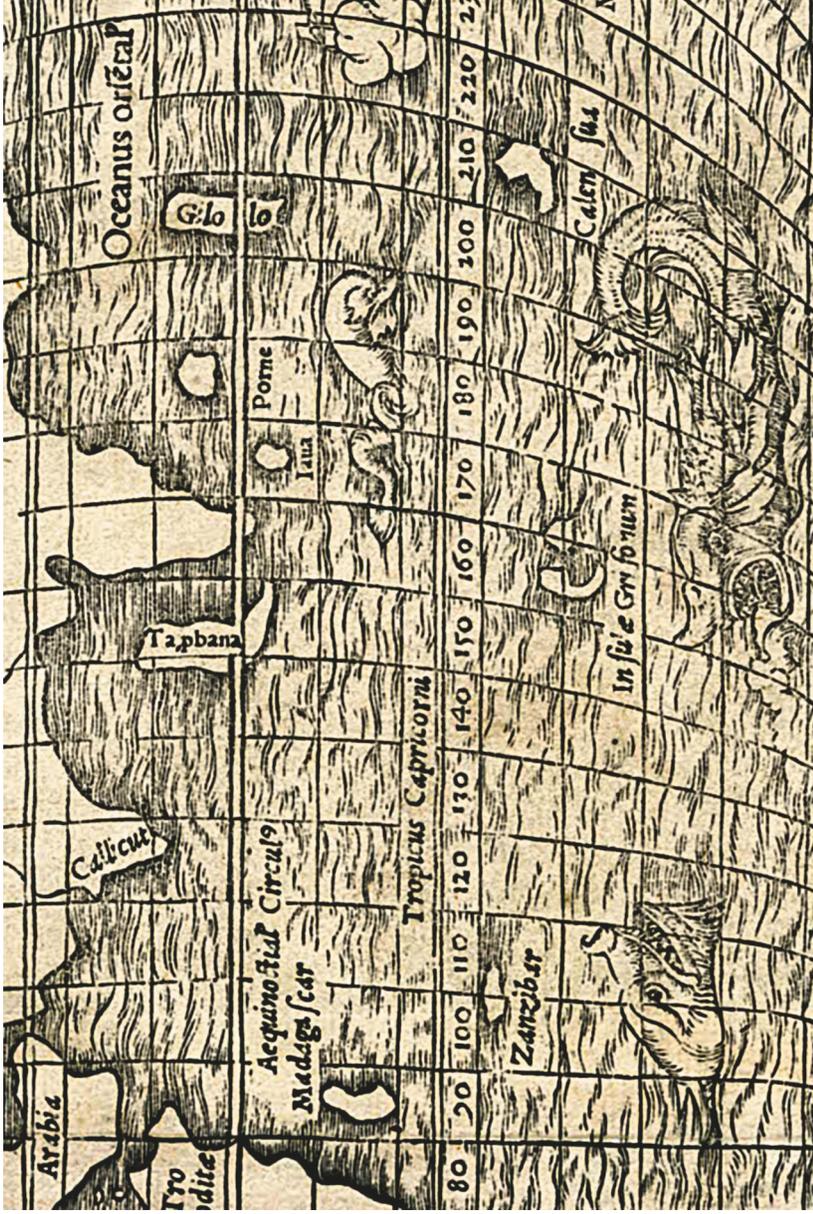
26 « *Insulas hic uspiam esse testatur M. Paul Venetus in quibus certo anni tempore ruc avis apparet tam vaste magnitudinis ut elephantem in sublime attollat* » (voir Thomas Horst, *Le Monde en cartes*, op. cit., p. 64-65).

27 Voir *ibid.*, p. 86-87. Ces îles (parfois orthographiées *Las Romeras*, au féminin), sont reprises par Ortelius dans son *Typus Orbis Terrarum* (1570) – mais sans légende – puis dans les mappemondes ultérieures construites sur son modèle. Voir Rodney W. Shirley, *The Mapping of the World: Early Printed World Maps 1472-1700*, Riverside (Conn.), Early World Press, 2001, p. 90-91.

28 Cabot est nommé *Piloto Mayor de la Casa de Contratación* en 1518 (Luisa Martín Merás, *Cartografía marítima hispana*, op. cit., p. 69).

29 Sébastien Cabot, *Mappemonde* (Anvers, 1544), BnF, Cartes et Plans, Res. Ge AA-582. On en trouve une reproduction dans R.W. Shirley, *The Mapping of the World*, op. cit., p. 90, n° 81, planche 69. La présence de ces îles est mentionnée par Chet van Duzer, à la suite des exemples déjà fournis par Sandra Sáenz-López Pérez : voir Chet van Duzer, « *Hic sunt dracones*: The Geography and Cartography of Monsters », dans Asa Simon Mittman et Peter J. Dendle (dir.), *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous*, Farnham, Ashgate, 2012, p. 387-435, ici p. 411.

30 Voir R.W. Shirley, *The Mapping of the World*, op. cit., p. 86, n° 72, planche 67. R. Shirley lit *Insulae Grisonum* sur la carte de Münster (« Unidentified islands *Grisonum* and *Calensuan* are placed in the proximity of Australia », *ibid.*, p. 87), mais il s'agit bien d'un *f*, et non d'un *s*. On notera par ailleurs que la forme *griforum* pour le génitif pluriel de « griffon » existe bien en latin médiéval : on la trouve par exemple chez Raban Maur (*De rerum naturis*, IV, « De regionibus »).



5. Les Gryforum Insulæ de Sebastian Münster. Source : Sebastian Münster, Typus Universalis, dans Ptolémée, Geographia universalis, Bâle, 1540 © British Museum



6a. Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, f. 34 v°,
Vincennes, Service historique de la Défense, DLZ 14 © SHD



6b. Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, f. 33 v^o,
Vincennes, Service historique de la Défense, DLZ 14 © SHD

cours du siècle³¹. Ces « îles des griffons » réapparaissent au même endroit dans les fuseaux gravés en 1547 par le fabricant de globes Georg Hartmann, ainsi que sur ceux imprimés par le cartographe franc-comtois François Demongenet vers l'année 1560³². Sur ceux que Demongenet publie en 1552, les deux îles ne sont que des îles fantômes, notées comme vastes et inexplorées (« *inexplorate mag.* »)³³. Sur les fuseaux imprimés en 1560, en revanche, ces deux îles au sud de Java portent la mention « *Gryforum insulae* », reproduite par la suite sur bien d'autres globes et mappemondes de la seconde moitié du siècle³⁴.

Le plus bel exemple cartographique d'île des Griffons reste cependant celui fourni, entre Münster et Demongenet, par la splendide *Cosmographie universelle* du capitaine et cartographe normand Guillaume Le Testu (1556). Les « Illes des Griffons » figurent sur trois planches de cet atlas manuscrit (f. 33 v, 34 v et 35 v), au sein d'un ensemble de douze cartes de la Terre australe dont Le Testu ne cache pas qu'elles ne sont que pure spéculation géographique (« peintes par imagination », écrit-il)³⁵. On les trouve plus précisément dans la « Mer de l'Inde orientale » (autrement dit le *Sinus Magnus*), au sud de Zanzibar et au large de la mythique « Jave la Grande », avancée orientale de la tout aussi mythique Terre australe³⁶. Comme tous les cartographes cités jusqu'ici, Le Testu dissocie donc ces îles de l'Afrique orientale – là où les Rucs, selon Marco Polo, sont censés résider – pour les faire dériver vers le sud-est, et donc vers ce blanc de la carte où était supposée s'avancer la Terre australe (fig. 6a)³⁷. Sur l'une de ces planches, on

31 Sur *La Cosmographie universelle* de Münster et sa diffusion à la Renaissance, voir Jean-Marc Besse, *Les Grands de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS éditions, 2003, p. 179-190. C'est très probablement cette carte présente dans la *Cosmographie* de Münster (*Typus Orbis Universalis*) qui est la source des « isles des gryphons » évoquées dans l'*Alector* de Barthélemy Aneau, à la suite de Madagascar et Zanzibar (Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq, histoire fabuleuse*, éd. Marie Madeleine Fontaine, Genève, Droz, 1996, t. I, p. 133). Sur l'inspiration cartographique d'Aneau, voir Th. Maus de Rolley, *Élévations*, *op. cit.*, p. 381-385.

32 Pour ces exemples, voir Elly Dekker, « The Demongenet tradition in globe making », art. cit.

33 Voir R.W. Shirley, *The Mapping of the World*, *op. cit.*, p. 106, n° 93, planche 79(A). Pour une reproduction des fuseaux gravés de 1560, voir p. 120, n° 105, planche 90.

34 On trouvera une liste d'exemples ultérieurs, de 1564 à 1610, dans Elly Dekker, « The Demongenet tradition in globe making », art. cit.

35 Voir Frank Lestringant, « Peindre le monde : Guillaume Le Testu, navigateur et cartographe de la Renaissance », introduction à Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle selon les navigateurs tant anciens que modernes*, Paris, Arthaud, 2012, p. 9-95, en particulier p. 60-63.

36 Sur le mythe de la Terre australe, voir Glyndwr Williams et Alan Frost, « *Terra Australis*: Theory and Speculation », dans Glyndwr Williams et Alan Frost (dir.), *Terra Australis to Australia*, Melbourne, Oxford University Press, 1988, p. 1-38 ; Fr. Lestringant, « Peindre le monde », *op. cit.*, p. 59-69.

37 Sur la mappemonde en deux hémisphères établie par Le Testu dix ans plus tard, c'est Zanzibar que le cartographe identifie comme une île aux monstres volants (« Où l'on trouve des oiseaux de merveilleuse grandeur », dit la légende) ; les deux îles jumelles n'apparaissent pas. Voir Guillaume Le Testu, *Cosmographie Universelle*, éd. cit., p. 38-39. Sur ce « Zanzibar du grand large » que les cartographes de la Renaissance font dériver vers l'est, voir Fr. Lestringant, « Peindre le monde », *op. cit.*, p. 50-51.

voit d'ailleurs des oiseaux monstrueux se baigner au large des îles des Griffons, aux côtés de monstres marins et de bateaux faisant naufrage (fig. 6b).

Les cartes de la Terre australe ne sont d'ailleurs pas avares de monstres volants. Dans la *Cosmographia universalis et exactissima* de Giacomo Gastaldi (1561), on aperçoit sur le continent austral, au sud des Moluques, une sorte de griffon – ou serait-ce un dragon ? – qui fait face à un quadrupède³⁸. Le monstre réapparaît sur la carte de Nouvelle-Guinée de Cornelis de Jode (1593), qui montre en Terre australe un chasseur aux prises avec un griffon/dragon et un lion³⁹. Et c'est indiscutablement un griffon qui se promène, en compagnie d'un oiseau démesuré, sur la Terre australe – et plus précisément sur la *Terra de Lacach* – représentée dans l'atlas manuscrit du cartographe milanais Urbano Monte (1590)⁴⁰. Plus frappant encore est ce gros rapace au bec effilé, huppé d'une aigrette, que l'on voit voler, un éléphant dans ses serres, sur deux cartes de ce même atlas : d'abord au large de la *Terra Galleca*, fragment de Terre australe situé dans le Pacifique, puis le long de la Terre de Feu⁴¹. L'oiseau est la copie conforme de celui, plus connu, dessiné par le peintre et graveur flamand Jan van der Straet (Johannus Stradanus) pour sa série de gravures sur les découvreurs de l'Amérique (*Americae Retectio*), imprimée à Anvers en 1589 (fig. 7)⁴². Dans l'angle supérieur gauche de la planche célébrant les découvertes de Magellan, on voit en effet le même oiseau à l'éléphant, qui n'est évidemment autre que cet oiseau Rukh (ou Garuda) associé, via la relation de Pigafetta, à la première navigation autour du globe⁴³. Urbano Monte s'en sert de la même façon comme attribut de l'expédition de Magellan. Sur la planche 39, le monstre surplombe une légende relatant l'aventure du navigateur portugais ; sur la planche 41, c'est sa flotte, clairement identifiée, qu'il survole. De Marco Polo, il n'est plus question.

38 Voir R.W. Shirley, *The Mapping the World*, op. cit., p. 122-125, n° 107, planche 92.

39 Cornelis de Jode, *Speculum orbis terrarum*, Antverpiae, apud A. Coninx, 1593, f. 12.

40 Urbano Monte, *Descrizione del mondo sin qui conosciuto* (1590), éd. Maurizio Ampollini, Lecco, Periplo, 1994, IV, Tav. 34.

41 *Ibid.*, Tav. 39 et 41. La *Terra australe*, chez Urbano Monte, est à proprement parler le fragment du continent antarctique qui se situe au sud de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. *Patalia* désigne la partie se trouvant dans l'océan Indien, que côtoient d'ouest en est, dans le Pacifique, *Nova Guinea*, la *Terra di Lacach*, au milieu du Pacifique, la *Terra Galleca*, puis la *Terra del Fuoco*. Le Rukh d'Urbano Monte vole donc d'océan en océan.

42 « Ferdinandes Magalanes Lusitanus », *Americae Retectio*, [Anvers, Joannes Galle], ca 1589. Un dessin préparatoire à l'encre et au lavis, daté de 1589, est conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence. Sur Stradanus et l'histoire de cette gravure, voir R. Wittkower, « "Roc": An Eastern Prodigy in a Dutch Engraving », art. cit. ; Henry Keazor, « Theodore de Bry's Images for America », *Print Quarterly*, 15/2, 1998, p. 131-149, en particulier p. 134-137 ; Lia Markey, « Stradano's Allegorical Invention of the Americas in Late Sixteenth-Century Florence », *Renaissance Quarterly*, 65/22, 2012, p. 385-442.

43 Publié pour la première fois à Venise en 1536, le récit de Pigafetta est largement diffusé via la collection de récits de voyages de Giovanni Battista Ramusio (*Navigazioni et Viaggi*, In Venetia, Appresso gli heredi di Lucantonio Giunti, 1550), qui inclut également une relation des voyages de Marco Polo.

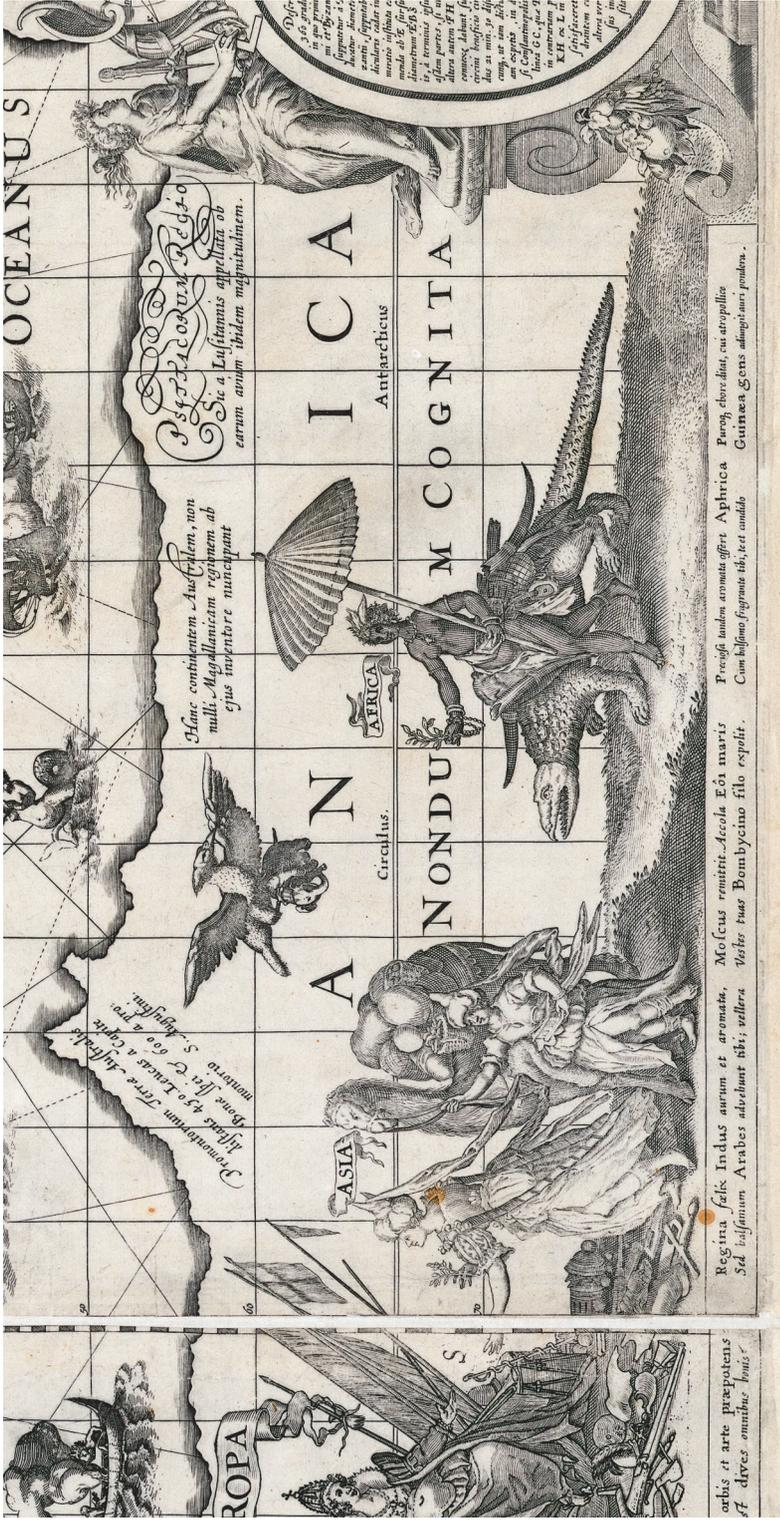


7. Le Rukh à l'éléphant de Johannes Stradanus (Jan van der Straet) :
« Ferdinandes Magalanes Lusitanus », dans *Americae Retectio*,
[Anvers, Joannes Galle], ca 1589 © The Warburg Institute

Stradanus est vraisemblablement le créateur de ce singulier portrait de l'oiseau Rukh, immédiatement repris, donc, par Urbano Monte, puis à sa suite par une série de graveurs et cartographes de la fin du siècle⁴⁴. En 1594, Théodore de Bry reproduit en effet les planches de l'*Americae Retectio* de Stradanus dans sa collection dite des *Grands voyages*, diffusant ainsi largement l'image du monstre volant⁴⁵. Ce dernier fait une apparition l'année suivante

⁴⁴ Selon Annalisa d'Ascenzo, deux des trois exemplaires connus de l'atlas manuscrit d'Urbano Monte auraient été achevés en 1590, les cartes (y compris celles contenant l'image de l'oiseau à l'éléphant) ayant vraisemblablement été composées entre 1587 et 1590. Le cartographe aurait travaillé une douzaine d'années supplémentaires sur le troisième exemplaire, augmenté de quatre planches. Il semble difficile d'imaginer que Monte ait pu inspirer à Stradanus l'image du monstre volant ; la transmission s'est très probablement effectuée dans l'autre sens, à la toute fin de la composition de l'œuvre. La rapidité avec laquelle Monte le Milanais s'empare de l'image de Stradanus le Florentin n'en reste pas moins étonnante. Voir Annalisa d'Ascenzo, *Cultura geografica e cartografia in Italia alla fine del Cinquecento. Il Trattato universale di Urbano Monte*, Roma, Viella, 2012, p. 31-39. Selon R. Wittkower, Stradanus se serait inspiré d'une miniature persane vue à Florence (« "Roc": An Eastern Prodigy in a Dutch Engraving », art. cit., p. 256). S. Sáenz-López Pérez rejette cette hypothèse (« El vuelo de Oriente a Occidente... », art. cit., p. 343). Voir aussi Donald F. Lach (*Asia in the Making of Europe*, Chicago, The University of Chicago Press, vol. II, *A Century of Wonder*, t. 1, *The Visual Arts*, 1970, p. 92), pour qui l'image est typique du style de Stradanus.

⁴⁵ Voir H. Keazor, « Theodore de Bry's Images for America », art. cit.



8. Le Rukh à l'éléphant de Pieter van den Keere. Détail de *Nova orbis terrarum geographica ac hydrographica tabula* (1609), Amsterdam, 1619, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE C-4931 (RES) © BnF

sur une mappemonde du graveur et cartographe flamand Jodocus Hondius⁴⁶ puis, hors du champ géographique, dans le traité ornithologique d'Ulisse Aldrovandi (1599). Accompagné de la légende « Ruc », l'oiseau à l'éléphant, qui est resté la copie conforme de celui de Stradanus, y figure sur une planche rassemblant une série d'oiseaux fabuleux (dont le griffon)⁴⁷. En 1609, Pieter van den Keere emprunte l'image de l'oiseau Rukh à Jodocus Hondius, son beau-frère et collaborateur, pour une nouvelle version de la mappemonde de ce dernier⁴⁸. Dans ces deux cartes faites sur le patron de la mappemonde de 1569 de Mercator et du *Typus Orbis Terrarum* d'Ortelius (1570), le monstre vole au-dessus du continent austral, lequel forme une bande de terre ininterrompue au sud de la carte, rattachant la Terre de Feu à Java et la Nouvelle-Guinée (fig. 8)⁴⁹.

Mais une certaine confusion s'installe. Chez Jodocus Hondius, une légende placée sous l'image permet de comprendre que l'oiseau à l'éléphant n'est autre que le « Ruc » mentionné par Marco Polo dans son chapitre sur Madagascar. D'ailleurs, comme chez Mercator, on trouve à proximité, au sud de l'île (actuelle) de Madagascar, celle des Romeros, dont la légende renvoie là aussi à l'oiseau Rukh et à Marco Polo. Cependant, l'oiseau géant est représenté immédiatement à droite d'une large inscription : *Psittacorum Regio*, la « Terre des perroquets », vers laquelle il semble voler. Ce nom avait été donné au Brésil par ses premiers explorateurs portugais, et sert d'ailleurs à désigner le territoire sur des cartes du début du siècle comme la *Carta marina* de Waldseemüller (1516)⁵⁰. Mais au cours du siècle, le toponyme migre du continent sud-américain vers la terre australe. C'est là que le place Mercator, au sud du cap de Bonne-Espérance, accompagné d'une légende expliquant que cette terre a été baptisée ainsi par les Portugais en raison de la taille prodigieuse des perroquets qu'ils y ont trouvés : « *Psittacorum regio... appellata propter inauditam earum avium ibidem*

46 Jodocus Hondius, *Geographica et vera hydrographica totius orbis nova descriptio*, Amsterdam, 1595-1596. Voir Günter Schilder (éd.), *Monumenta Cartographica Neerlandica*, vol. VIII : *Jodocus Hondius (1563-1612) and Petrus Kaerius (1571-c. 1646)*, Alphen aan den Rijn, Uitgeverij Canaletto/Repro-Holland, 2007, p. 199-219 (fac-similé 15).

47 Ulisse Aldrovandi, *Ornithologiae* [1599], Francofurti, sumpt. heredum N. Bassaei, 1610-1613, t. I, Livre X (« De avibus fabulosis »), p. 299. On trouve d'autres mentions du « Ruc » p. 307 et 310.

48 Pieter van den Keere, *Nova Orbis Terrarum Geographica Ac Hydrographica Tabula*, Amstelodami, 1609. Voir R.W. Shirley, *The Mapping of the World*, op. cit., p. 285-286, n° 266, planche 209.

49 Margriet Hoogvliet signale la présence du Rukh sur ces cartes dans son ouvrage *Pictura et Scriptura. Textes, image et herméneutique des mappae mundi (XIII^e-XVI^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 201-202.

50 Voir à ce sujet Francesco Relano, « The Cartographic Flight of the Parrots », dans Stephan C. A. Halikowski Smith (dir.), *Reinterpreting Indian Ocean Worlds: Essays in Honour of Kirti N. Chaudhuri*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 62-83.

magnitudinem ». Hondius recopie la légende, introduisant ainsi une hésitation (volontaire?) : l'oiseau est-il un Rukh ou un perroquet géant ? niche-t-il sur l'île des Romeros, ou en Terre australe ? fait-il la navette entre les deux ? Cette confusion s'accroît dans la version donnée par Pieter van den Keere, qui gomme toute référence aux monstres volants de Marco Polo. Au même titre que les perroquets géants, l'oiseau à l'éléphant devient une créature à part entière de ce continent austral dont la découverte, ici comme chez Mercator, est attribuée à Magellan.

Les croyances relatives à l'oiseau Rukh – ou aux griffons ravisseurs – se retrouvent par ailleurs dans les traités géographiques de la Renaissance. Dans sa *Cosmographie universelle* (1575), au chapitre consacré à l'île de Bornéo, André Thevet s'insurge contre cette « fable des griffons » colportée, écrit-il, par « Pline, Munster, et quelques harangueurs de mon temps » :

Je ne peux icy dissimuler ne mentir, comme ont fait plusieurs hommes accorts & sçavans, tant des Anciens, que Modernes : lesquels ont non seulement creu & pensé, mais aussi laissé par escrit, que és Provinces Indiennes, soit en terre ferme, ou aux isles, se trouve des oyseaux monstrueux, que vulgairement nous appellons Griffons & desquels ils ont basti de belles fables, disans, que la grandeur de cest oyseau est telle, & sa force si grande, que facilement il enleveroit un bœuf sauvage, un homme armé, & chargé de pareille pesanteur [...] ⁵⁴.

Le sujet intrigue suffisamment Thevet pour qu'il n'ait cessé au cours de ses voyages, écrit-il, de chercher à « s'éclaircir de ce doute ⁵² ». La conclusion de cette enquête de terrain est sans appel : ces récits sont pour lui à ranger avec les fables des romans de chevalerie, et plus précisément avec *Huon de Bordeaux*, auquel Thevet renvoie explicitement son lecteur. Son rival et concurrent François de Belleforest, dans sa traduction française de la *Cosmographie* de Sebastian Münster, ne dit pas autre chose, lorsqu'il cite de son côté les fables de « certain oiseau nommé Ruch » que Marco Polo récite au sujet de Madagascar : « il semble que vueille nous renouveler le Romans de Huon de Bordeaux, que un Griffon porta tout armé par l'espace de plusieurs milles ⁵³ ».

Ce discrédit de l'oiseau Rukh et des griffons insulaires dans la littérature géographique ne les empêche cependant pas, comme on l'a constaté, de connaître une certaine fortune sur les globes et les mappemondes, où la

51 André Thevet, *La Cosmographie universelle*, Paris, Guillaume Chaudière, 1575, XII, 6, p. 434-435. Pour un même renvoi du griffon dans le monde de la fable, voir Pierre Belon, *Histoire de la nature des oyseaux [1555]*, éd. Philippe Glardon, Genève, Droz, 1997, p. 82.

52 André Thevet, *La Cosmographie universelle, op. cit.*, XII, 6, p. 435.

53 François de Belleforest, *La Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Nicolas Chesneau, 1575, p. 2014.

frontière entre l'imaginaire et le réel se fait encore plus labile que dans les traités. Ces monstres et les îles fantastiques auxquelles ils donnent leurs noms font bien partie de l'imaginaire géographique du temps, qui conserve le souvenir des légendes rapportées par Marco Polo, mais renouvelées et pour ainsi dire réactualisées par l'expédition de Magellan. Au fil de la période, le travail des cartographes infléchit d'ailleurs, on l'a vu, la légende de l'île aux oiseaux géants telle qu'on pouvait la trouver dans les textes médiévaux. Celle-ci est désormais résolument associée, non seulement à l'océan Indien, mais au mythe de la Terre australe, là où se réfugient les *mirabilia* dans les cartes de la seconde moitié du XVI^e siècle, et encore au-delà. De carte en carte, le Rukh s'affirme comme la sentinelle de cette terre inconnue.

DU RUC À L'URG : LA TERRE AUSTRALE CONNUE DE GABRIEL DE FOIGNY (1676)

214

Il n'est donc pas si surprenant que Nicolas Sadeur, dans *La Terre australe connue*, croise des Urgs au cours du long périple qui le mène de Madagascar jusqu'en Terre australe. Rappelons-en rapidement les circonstances. Après avoir fait naufrage – pour la quatrième fois dans le récit –, Sadeur dérive à l'ouest de Madagascar. Arrivé sur une île, il grimpe au sommet d'un arbre ; c'est là qu'il voit fondre sur lui deux monstres volants. Résigné à mourir après tant d'infortunes, Sadeur s'avance vers le rivage, suivi d'une foule d'animaux parmi lesquels semblent se trouver de ces créatures. Elles sont alors décrites comme des sortes d'hippogriffes : des chevaux ailés avec des « têtes pointuës » (un bec ?) et des pattes griffues⁵⁴. Ce portrait diffère quelque peu de celui qui en est donné plus loin dans le texte, qui en fait des rapaces géants sans traits équins ou léonins particuliers⁵⁵. Effrayé, Sadeur s'échappe à la nage, poursuivi par les animaux de l'île, et se juche sur une île flottante qui s'avère être une baleine. S'ensuit un combat aérien entre l'Urg et le monstre marin, qui crache de l'eau par ses cent bras et têtes. L'Urg sort victorieux de cette tératomachie, et s'absente pour un temps du récit. Après une longue dérive sur les eaux où il s'abandonne

54 « Il me semble que je vis certaines especes de chevaux, mais avec des têtes pointuës & des pattes qui finissoient en griffes : je ne puis dire, si c'étoit ces bêtes qui étoient venuës fondre sur l'arbre où j'étois. Je crois cependant qu'elles estoient emplumées, & qu'elles avoient des aisles. » (Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue* [1676], éd. Pierre Ronzeaud, Paris, Société des textes français modernes, 1990, p. 53.)

55 « Les quatrième's oyseaux sont de la grosseur de nos bœufs, d'une tête longue qui finit en pointe, avec un bec d'un grand pied, plus dur & plus affilé que l'acier aiguisé. Ils ont de vrais yeux de bœuf, qui sortent de leur tête, deux grandes oreilles de plumes rouses & blanches ; un col aucunement délié : mais fort large ; un corps long de 12. pieds & large de quatre avec une queue de plumes grandes & recourbées, un estomach sous leurs plumes à l'épreuve des coups, & dur comme fer ; des pattes plus menuës que grosses finissantes en cinq effroyables serres capables d'enlever facilement un poids de trois cens livres » (*ibid.*, p. 175).

sereinement à la Providence, Sadeur parvient sur une deuxième île. Là, un fruit restaure ses forces, avant qu'un autre le plonge dans un profond sommeil. Le reste se déroule à la lisière du songe et de la veille. Sadeur est emporté par un Urg, qui le prend pour mort ; fou de douleur, il arrache les yeux du monstre à belles dents, s'agrippe en plein vol aux pattes d'un second Urg, se juche sur lui et parvient à le tuer. C'est alors que le naufragé se retrouve, nu et à demi mort, sur le rivage de la Terre australe. On le lave, on le bande, on l'oingt comme un nouveau-né, on lui fait boire d'une eau miraculeuse : au terme de ce long parcours initiatique, Sadeur renaît en Australien. Il est aussi célébré comme un héros : on apprendra par la suite que les Urgs sont le fléau de cette terre qui semble être à première vue un paradis terrestre⁵⁶.

L'Urg doit évidemment beaucoup au « Ruc » de Marco Polo : son nom (une quasi-anagramme), son anatomie, sa capacité à transporter d'autres monstres – la baleine faisant ici office d'éléphant – ou encore sa localisation à proximité de l'île de Madagascar, même si celle de Foigny, plus australe, ne correspond pas à celle de Marco Polo. L'Urg est cependant bien davantage qu'un simple transfuge du *Devisement du Monde*. L'importance que le monstre prend dans le périple initiatique qui ouvre l'aventure proprement australienne de Sadeur trahit l'influence de la fiction médiévale, et de *Huon de Bordeaux* au premier chef. Si la critique a depuis longtemps noté les échos de récits médiévaux dans ces pages – Peter Kuon, notamment, a relevé les rapports entre cet épisode et la *Navigation de saint Brendan* (x^e siècle), où figure d'ailleurs un « griffon à la gueule flamboyante » (mais pas de voyage aérien) –, il ne semble pas que le roman de *Huon de Bordeaux*, dont il faut rappeler qu'il est encore très lu au xvii^e siècle, ait été proposé jusqu'ici comme intertexte⁵⁷. Les échos ne manquent pourtant pas. Au-delà des similarités de détail dans la description de l'Urg et

56 Pour tout ce passage, voir *ibid.*, chap. III, p. 49-53.

57 Sur ces échos de la littérature médiévale, voir Peter Kuon, *Utopischer Entwurf und fiktionale Vermittlung. Studien zum Gattungswandel der literarischen Utopie zwischen Humanismus und Frühaufklärung*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1986, p. 299-303, et, du même auteur, « L'utopie entre "mythe" et "lumières" », *Papers on Seventeenth Century French Literature*, XIV/26, 1987, p. 253-272. À ma connaissance, le seul rapprochement (rapide) entre l'Urg de Foigny et le griffon du *Huon de Bordeaux* se trouve dans l'ouvrage de Adrian Mitchell, *Dampier's Monkey: The South Seas Voyages of William Dampier*, Adelaide, Wakefield Press, 2010, p. 43-45. – On peut s'étonner que Pierre Ronzeaud, dans son édition du texte, donne le Kraken scandinave et le Physétère de Rabelais – soit deux monstres marins – comme possibles modèles de l'Urg (G. de Foigny, *La Terre australe connue*, éd. cit., p. 176, n. 18). C'est qu'il reprend là, mais en la mésinterprétant, une note de Gilbert Chinard qui cite bien ces monstres parmi d'autres « souvenirs du Moyen Âge » présents dans l'épisode de l'arrivée de Sadeur, mais comme modèles de la baleine tentaculaire, et non de l'Urg (Gilbert Chinard, *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature au xvii^e et au xviii^e siècle* [1913], Genève, Slatkine reprints, 1970, p. 197, n. 1).

du griffon (le bec et les yeux démesurés, par exemple⁵⁸), on peut noter que, dans les deux textes, la rencontre avec le monstre volant se fait aux confins du monde connu, dans une île, à la suite d'un naufrage, alors que le héros est cerné de toutes parts par la mort : Huon se couche au milieu des cadavres de ses compagnons, tandis que Sadeur se désole de devoir « mourir dans cet amas de morts qui m'environnoient⁵⁹ ». Huon comme Sadeur se font transporter par le rapace au-dessus des eaux : l'un (Huon) parce qu'il se fait passer pour mort, l'autre (Sadeur) parce que l'animal le croit mort ; dans les deux cas, le voyage est précédé par des prières, un abandon à la Providence et une acceptation de la mort ; de même que Huon survit grâce à la relative protection du double haubert qu'il a revêtu, Sadeur doit la vie à la « ceinture de plusieurs doubles⁶⁰ » qu'il porte ; ici et là, le voyage se conclut par un combat contre la bête, qui laisse les héros vidés de leur sang, entre la vie et la mort ; tous deux en réchappent grâce à une eau et des fruits miraculeux, de sorte que la victoire contre le monstre marque une purification et une renaissance. Enfin, dans les deux textes, ces tribulations maritimes et aériennes ouvrent la porte d'un *locus amoenus* aux airs de jardin d'Éden – d'un monde, en tout cas, interdit à l'homme. Là où Huon est accueilli par des anges, Sadeur est secouru par des Australiens : hermaphrodites, certes, mais en définitive tout aussi asexués.

Foigny fait tout en somme pour que ce périple soit compris, sur le modèle de celui de Huon de Bordeaux, comme un chemin de croix, une pérégrination purificatrice menant – à défaut des cieux – au Paradis terrestre. Mais c'est pour mieux questionner cette lecture par la suite, et aller en définitive à l'encontre de ces modèles livresques. L'utopie australe, en effet, ne tient pas ses promesses. Comme miné de l'intérieur, cet empire de la Raison conduit à une « catastrophe épistémologique et morale » où l'on finit, comme le note Nicolas Correard, par craindre la vie et la raison elle-même⁶¹. Le départ de Sadeur de la Terre australe est d'ailleurs une fuite : condamné au suicide du fait de sa concupiscence, Sadeur s'évade sur les ailes d'un Urg patiemment apprivoisé, aussi docile

58 « [Le griffon] luy sembla moult grant & cruel à voir, car le bec qu'il portoit estoit grant à merveille, grosse avoit la teste, & les yeux plus grands qu'un bient grant bassin à laver mains, & ses yeux estoient plus rouges que la gueulle d'une fournaise, puis regarda les ongles qu'il portoit lesquels estoient si tresgrans & si tresfort long, que hideur estoit à les voir » (*Huon de Bordeaux*, éd. cit., p. 213).

59 G. de Foigny, *La Terre australe connue*, éd. cit., p. 57.

60 *Ibid.*, p. 60.

61 Nicolas Correard, « Idéal de la Raison, catastrophe de la raison : utopisme et scepticisme chez Foigny, Swift et Holberg », dans Jean-Paul Engélibert et Raphaëlle Guidée (dir.), *Utopie et catastrophe. Rêves et renaissances de l'utopie (xvi^e-xxi^e siècles)*, Rennes, PUR, 2015, p. 73-94. Sur ce point, voir également Jean-Michel Racault, *Nulle part et ses environs. Voyages aux confins de l'utopie littéraire (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003, p. 87 : « Indemnes des passions et des appétits, les Australiens de Foigny incarnent une surhumanité confinante à l'inhumain et gouvernée par un terrifiant totalitarisme de la Raison. »

et amical – tendre, presque – que celui de son arrivée était cruel. Cela a été dit ailleurs : en se réconciliant avec le monstre, figure de la passion sexuelle, Sadeur se réconcilie avec cette animalité et cette sexualité que les Australiens s'acharnent à exterminer⁶². Tout comme le lecteur lisant l'arrivée de Sadeur à la lumière d'*Huon de Bordeaux*, Sadeur s'est en somme trompé de paradis : le *locus amoenus*, c'était peut-être l'île des griffons elle-même.

Si ces pages réécrivent l'aventure du chevalier Huon piégé par la montagne d'Aimant, elles rejoignent également la rêverie des cartographes du xvi^e siècle. À la suite de Pierre Ronzeaud, Jean-Michel Racault a montré comment l'« exhibition de rigueur scientifique » que déploie Foigny lors des « sas » du récit – ces épisodes qui font la jonction, narrativement et spatialement, entre le monde européen et l'utopie australienne – est trompeuse. Malgré une stratégie constante d'authentification du récit, l'itinéraire de Sadeur, lorsqu'on l'examine de près, demeure « géographiquement confus sinon incohérent⁶³ ». Les aventures au Congo et à Madagascar, au chapitre II, sont déjà teintées de merveilleux. Le chapitre III, qui raconte le voyage de Sadeur de Madagascar jusqu'en Terre australe, prolonge et accentue ce glissement vers le fabuleux, comme si, note J.-M. Racault, « la rupture avec la géographie référentielle libérait soudain des contraintes de la vraisemblance⁶⁴ ». Il ne faudrait cependant pas en conclure que des sources cartographiques ou géographiques n'ont pas pu contribuer à façonner ce chapitre III où Foigny semble s'affranchir de toute prétention à la vraisemblance. Encore une fois, la géographie fabuleuse à laquelle puise Foigny ne se trouve pas seulement chez Marco Polo ou dans les légendes médiévales ; elle est aussi véhiculée par des globes, atlas et mappemondes produits au tournant des xvi^e et xvii^e siècles.

Comme les cartographes, Foigny place les îles des Urgs, nouvelle version des îles des Rocs, aux abords immédiats de la Terre australe, qu'il imagine survolée – tout comme dans les cartes de Hondius, Pieter van der Keere ou Urbano Monte – par le monstrueux oiseau géant. Foigny opère ainsi la conjonction entre deux traditions. Avec *La Terre australe connue*, les griffons de *Huon de Bordeaux* (et avec eux les Rukhs des récits de voyage médiévaux) se retrouvent transportés en Terre australe, et deviennent matière à récit utopique, dans un océan Indien qui n'est plus exactement « l'horizon onirique⁶⁵ » du Moyen Âge, mais bien celui du

62 Sur animalité et humanité chez Foigny, voir Pierre Ronzeaud, *L'Utopie hermaphrodite. La Terre australe connue de Gabriel de Foigny (1676)*, Marseille, CMR 17, 1982, p. 156-163 ; Jean-Michel Racault, *Nulle part et ses environs*, op. cit., p. 151-152 ; Isabelle Moreau, « Hommes, bêtes et Fondins chez Gabriel de Foigny », *Seventeenth-Century French Studies*, 33/1, 2011, p. 49-58.

63 Jean-Michel Racault, *Nulle part et ses environs*, op. cit., p. 147.

64 *Ibid.*

65 J'emprunte l'expression à Jacques Le Goff, « L'Occident médiéval et l'océan Indien : un horizon onirique », dans *Pour un autre Moyen Âge* (1977), repris dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1999, p. 269-286.

xvii^e siècle. On pourrait d'ailleurs voir les Urgs comme le croisement du griffon d'*Huon de Bordeaux* et du Rukh à l'éléphant de la gravure de Stradanus, que Foigny aurait pu trouver chez de Bry, ou – pourquoi pas ? – sur les mappemondes où l'oiseau vagabonde au tournant du siècle. On notera aussi, mais sans vouloir exagérer l'importance de ce détail, que la localisation que Foigny donne pour les deux îles où Sadeur se fait attaquer par des Urgs (33° et 35° de latitude sud)⁶⁶, correspond exactement à celle que l'on trouve pour les îles des Rukhs ou des griffons sur les cartes de Mercator et Demongenet. En somme, lorsqu'il s'approche de la Terre australe, Sadeur dérive tant dans les eaux de la fiction médiévale que dans celles des cartes de la Renaissance – ou du moins de celles, pour reprendre la formule de Le Testu, « peintes par imagination ».

218

L'insulaire que nous avons constitué ici pourrait sans doute accueillir d'autres exemples d'îles aux monstres volants. En amont de *La Terre australe connue*, on peut ainsi songer au *Man in the Moone* de Francis Godwin (1638) : on y visite une autre île aux airs de Paradis terrestre, Sainte-Hélène, qui à défaut de se trouver dans l'océan Indien, est elle aussi peuplée d'oiseaux hybrides et carnassiers, les *gansas*⁶⁷. Une fois dressés et attelés à une structure de bois, ces oiseaux transportent verticalement le héros vers cette autre *terra incognita* – et cette autre utopie – qu'est la Lune. Comme Foigny, Godwin infuse du romanesque médiéval dans cette aventure contemporaine nourrie par les spéculations de la *new astronomy* : l'ascension, dans son mode opératoire, décalque en effet le voyage céleste d'Alexandre le Grand porté par des griffons. En aval de *La Terre australe connue*, on trouve les utopies du xviii^e siècle qui continuent, après Foigny, à tisser des liens entre voyage aérien et Terre australe. À cette différence près que chez Robert Paltock (*The Life and Adventures of Peter Wilkins*, 1751) ou Restif de la Bretonne (*La Découverte australe par un homme volant*, 1781), on se passe désormais de griffons : ce sont les hommes qui portent des ailes. Enfin, mais cette fois bien plus tard et « un peu plus à l'ouest », comme dirait le professeur Tournesol, on ne peut s'empêcher de penser à Tintin dans *Le Temple du Soleil* (1949), agrippé aux pattes de son condor comme Foigny à celles de l'Urg. Le monstre niche ici dans la cordillère des Andes, et non sur une île australe. Mais comme l'Urg, il fait office de sentinelle, attaquant le voyageur et son chien quand ceux-ci, après bien des épreuves, se trouvent sur le point de pénétrer dans le blanc de la carte : le Temple du Soleil, cité utopique restée, comme la Terre australe, à l'abri de l'histoire et du monde.

66 Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue*, éd. cit., p. 51 et 57.

67 Francis Godwin, *The Man in the Moone*, éd. William Poole, Peterborough (Ont.), Broadview Press, 2009, p. 77 sq.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

